

Zeitschrift: Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art
Herausgeber: Visarte Schweiz
Band: - (1930-1931)
Heft: 10

Artikel: L'effort des neuchâtelois : membres des P.S.A.S. dans l'art décoratif public
Autor: Jeanneret, Maurice
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-625330>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

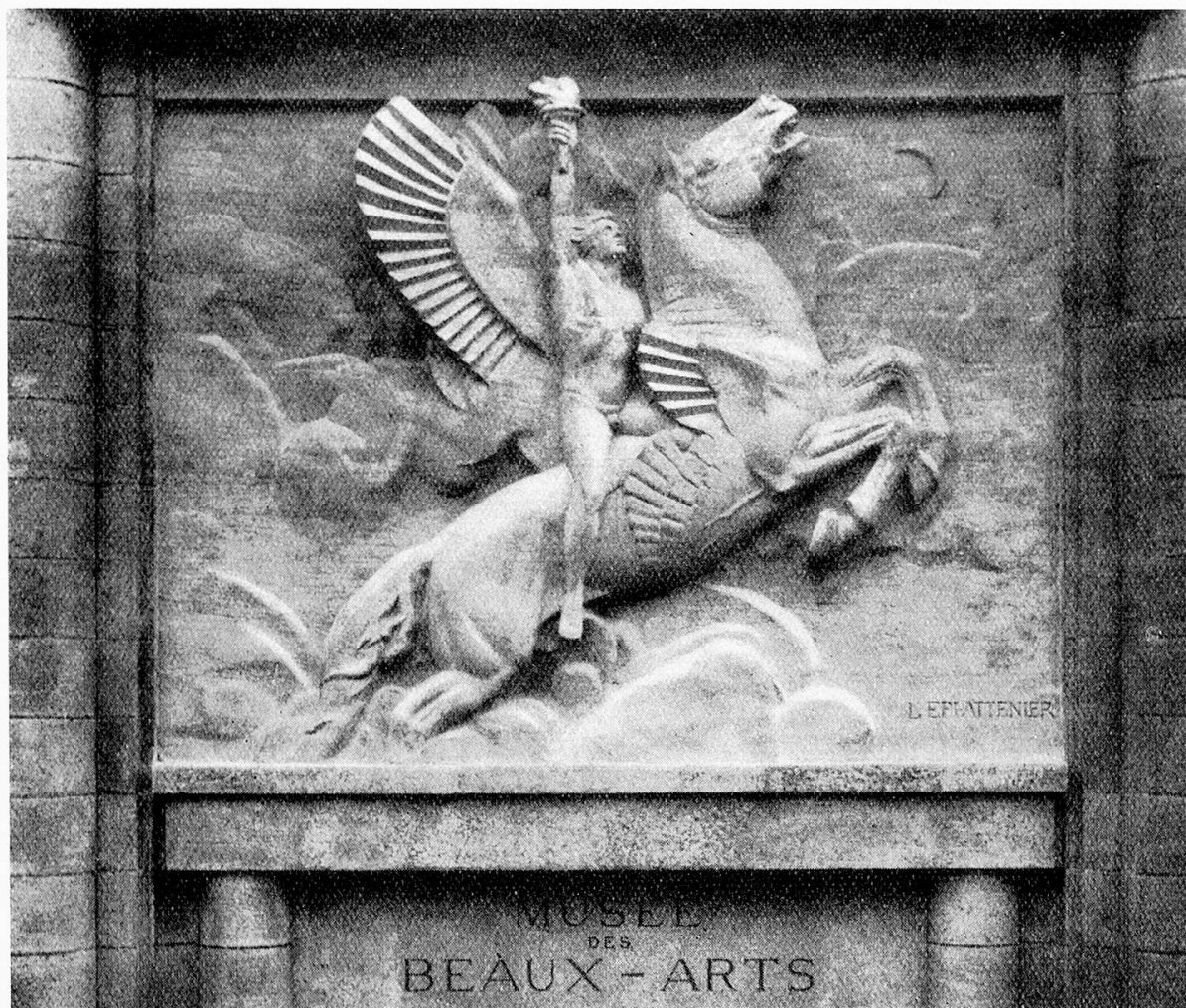
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Charles L'Eplattenier
Photo: Racine, La Chaux-de-Fonds

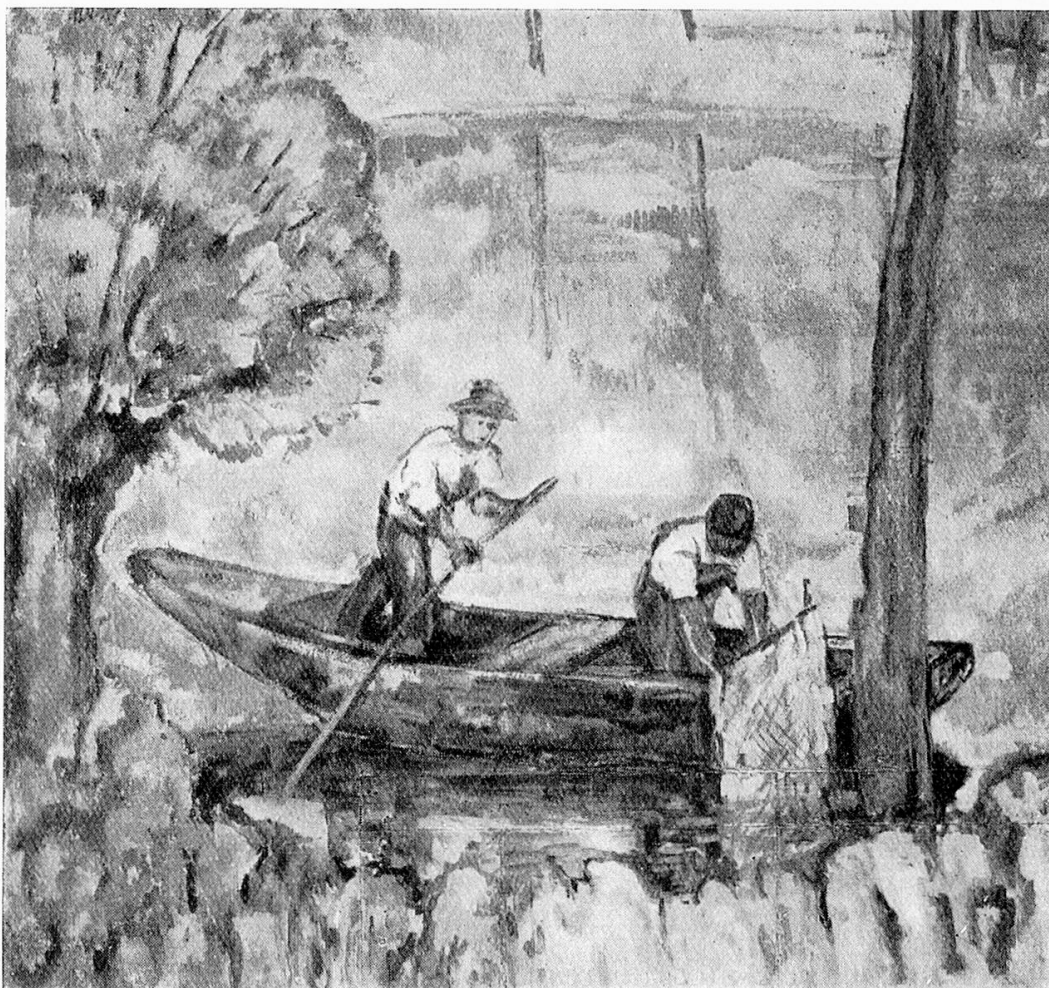
Haut-relief du Musée des Beaux-Arts de La Chaux-de-Fonds
Hochrelief vom Kunstmuseum La Chaux-de-Fonds

L'effort des neuchâtelois membres des P.S.A.S. dans l'art décoratif public.

Notre titre implique une restriction. Il sera question ici, non de toutes les œuvres décoratives exécutées dans le canton de Neuchâtel ou dans des régions voisines ces dernières années, mais uniquement de celles qui ont pour auteurs des artistes vivants appartenant à la section neuchâteloise des P.S.A.S., ou passés de cette section dans une autre.

On pourra néanmoins s'étonner du nombre des travaux dont nous donnerons une brève description. Qu'

on veuille alors considérer qu'ils s'échelonnent sur plus de vingt ans. Cependant le mérite n'en est pas moindre dans ce canton où ni l'État ni les communes ne consacrent de postes de leurs budgets aux beaux-arts. Quand, il y a dix ans, furent offerts les crédits fédéraux pour l'art, nous avons entendu de nos oreilles le maire d'une ville de premier rang déclarer publiquement: „Qu'on sache bien que, dans notre caisse, il n'y a pas un sous pour les artistes!“. Aussi, en



Louis de Meuron
Photo: Sauser, Neuchâtel

Fresque de Préfargier (Detail)
Fresco von Préfargier (Ausschnitt)

l'absence de crédits officiels, quelles ne durent pas être la volonté et la puissance de persuasion des décorateurs, et souvent leur désintéressement, pour parvenir à leurs fins! Deux noms se présentent ici, de pionniers auxquels il serait ingrat de ne pas rendre hommage. Si aujourd'hui la percée est chose accomplie, si de plus en plus il est fait appel aux artistes dans les manifestations de notre vie publique, c'est au bon artisan anglais Clément Heaton (aujourd'hui en Amérique), ainsi qu'à l'homme d'ardent vouloir qu'est Charles L'Eplattenier, que cela est dû en première ligne.

Si d'autre part on songait à établir

une comparaison avec les récents travaux faits à l'aide du „Kunstkredit“, à Bâle et Zurich notamment, peut-être nos œuvres paraîtraient-elles manquer quelquefois de hardiesse, faire preuve de bon sens plus que d'envol ou de liberté. Il y a à cela une circonstance atténuante, qu'on voudra bien noter préliminairement: le public neuchâtelois, dénué de sens plastique, n'est pas disposé à courir d'aventure en art; il a en horreur profonde toute œuvre d'avant-garde, et les artistes ne seraient pas du crû s'ils ne subissaient pas le contrecoup de cet état d'esprit.... Mais nous en connaissons qui n'ont pu aller jusqu'au bout de leur passion.

Voici maintenant les œuvres, et les hommes.

I. Les grandes compositions.

C'est juste avant la guerre que Louis de Meuron mettait la dernière main à sa décoration de la salle de spectacles, à l'asile de Préfargier. Des plinthes au plafond en berceau, il a couvert tout ce qui était mur, se satisfaisant à mettre au large son art de pleinairiste. C'est partout, riant et chatoyant, le paysage aux tons de prisme qu'il était né pour créer. Sur une des faces latérales, entre cinq baies, il énumère les saisons, et sur l'autre, identique, voici la chasse, la pêche, la baignade et la batellerie. Les sujets se relient au-dessus des fenêtres par des verdure, du ciel et des nuages. Au fond, des pêcheurs en barque et une prairie aux chèvres encadrent la vaste ouverture de la scène. Le morceau le plus considérable est au-dessus des portes d'entrée: un de ces Juras moyens comme il les aime, sans sapins ni sévérité, grand pâturage coupé de bosquets de hêtres avec une ferme, où l'on pâit et abreuve, où se voient le peintre lui-même à son chevalet, des faneurs, des bergers et des promeneurs. Tout cela est aisé, souple, aéré, et crée un décor de fête propre à distraire et à apaiser.

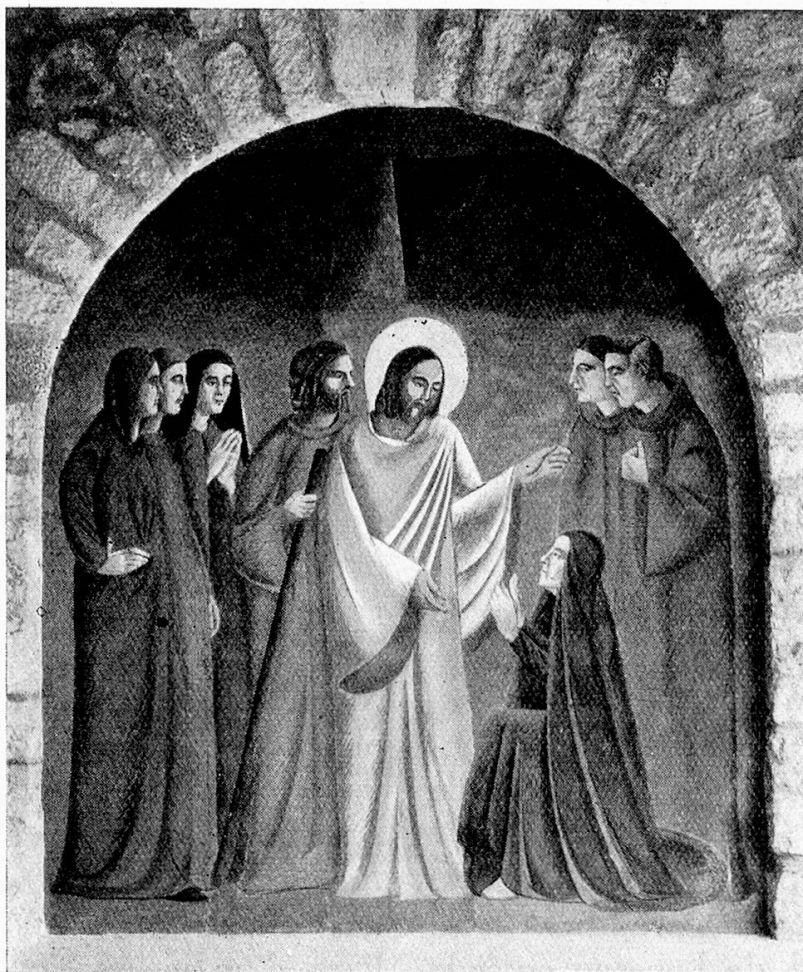
Tour à tour sculpteur, peintre et mosaïste, Charles L'Eplattenier est celui de nos décorateurs qui a le plus produit. En 1910, il érigeait sur la Place de l'Hotel de Ville, à La Chaux-de-Fonds, le monument de la République, puissante masse de bronze à quatre faces commandant à quatre voies divergentes. Le devant porte

une jeune femme chantant, aux bras levés, la République; derrière la mâle figure de Fritz Courvoisier, chef de la colonne révolutionnaire, fait face à la rue qui porte son nom; un type d'ouvrier de l'époque, armé, symbolise au sud le peuple qui se libère, tandis qu'au nord un petit tambour bat le rappel. Une aigle prussienne renversée et foulée, à la base, et au sommet, les lourds plis du drapeau fédéral limitent cette composition claire et de justes proportions.

Sept ans plus tard il terminait le monument à la mémoire de Numa-Droz qui décore la place de la gare. L'homme politique, figuré en bronze, et assis sur un fauteuil, se détache dans un vaste cadre de calcaire: un obélisque de fond, qui porte en bas-relief croix fédérale et Helvétia, et se prolonge de part et d'autre par un mur bas et incurvé aboutissant à deux fontaines.

La plus récente sculpture de L'Eplattenier est le haut-relief monumental qui décore la façade du Musée des Beaux-Arts dont il fut l'un des deux architectes. Un éphèbe à la torche brandie s'enlève en élan vertical sur un cheval chevauteur de nuages. Entre temps il avait exécuté un monument aux soldats morts – haute figure de femme voilée et porteuse de fleurs inclinée sur une dalle funéraire – qui fait face au Musée historique, trois statues au Crématoire de la même ville, et enfin, aux Rangiers, la colossale Sentinelle, monolithe de granit qui perpétue noblement le souvenir de quatre ans de veille aux frontières.

Comme peintre, L'Eplattenier a décoré dans sa jeunesse la grande



Eugène Bouvier

Fresque de l'Hôpital de la Providence, Neuchâtel

Photo: Sauser, Neuchâtel

Fresco vom Spital „de la Providence“

salle du Stand, à La Chaux-de-Fonds, d'une série de panneaux symbolisant, avec quelques réminiscences et déjà d'excellents morceaux, la Guerre et la Paix. En 1912 il posait dans l'intérieur du Crématoire les grands panneaux oblongs, à dominantes bleues et violettes, qui s'intitulent le Feu purificateur, le Silence et le Souvenir, et en 1919, achevait la décoration de la salle des chevaliers, dans le Vieux-Château de Colombier restauré et aménagé en mess des officiers. Le thème en est la levée en masse d'août 1914. Le mur sud, conçu en verticales, porte le serment au drapeau. Puis c'est le départ pour la frontière: une

théorie de petits cavaliers progresse sur le court mur de l'est où sont percées les deux fenêtres, et l'armée entière est en marche sur les quatorze mètres interrompus du mur nord: trompettes en tête, porte-drapeau et sa garde, section d'infanterie en grandeur, au bas de la composition, tandis qu'en plans étagés apparaissent, au gré de chemins entrevus dans des verdure, des fantassins, des partis de cavaliers, des trains d'artillerie; et la marche se termine sur le mur du fond par les travaux de défense à la frontière: sentinelles, sapeurs et mineurs dans le terrain bouleversé que dominant au loin les Vosges. C'est simple,

vivant et volontaire. Les tons sont réduits à quatre: beige, brun, bleu, vert, et l'impression générale est celle d'un Gobelin vaste et meublant, très sobre.

Il reste à signaler, du même artiste, les mosaïques extérieures du Crématoire de La Chaux-de-Fonds. Sur celle du midi il a représenté le triomphe de la vie: au centre le couple exaltant l'enfant, de part et d'autre l'adolescence insouciante et le départ pour la vie; celle du nord figure la marche vers la mort, long cortège de ceux qui regrettent les illusions terrestres symbolisées par un paon, de ceux qui se résignent, de celui enfin qui a accepté, baigné déjà par la lumière de l'au-delà.

En décoration, Théophile Robert n'a rien exécuté encore chez nous. Mais Saint-Paul de Lucerne possède de lui une Crucifixion, fresque de cent m², qui, pour dater de 1910, reste une œuvre maîtresse, et il vient de terminer dans la nouvelle église de Tavannes, les stations du chemin de croix qui meublent les bas-côtés. Ce sont des panneaux oblongs de quatre mètres sur 1.80; des ciels gris et des sols bruns créent l'unité; ils sont conçus avec beaucoup de liberté et de variété, et contiennent un grand nombre de personnages au vif coloris.

Léon Perrin est le sculpteur du Temple national de La Chaux-de-Fonds reconstruit et rénové intérieurement après l'incendie de 1919. Sur le mur de la tribune de l'orgue, il a figuré en bas relief deux anges à genoux, de face, dont l'un prie et l'autre chante, et qui encadrent la chaire de pierre, elle aussi décorée d'un bas-relief, d'une

classique pureté, représentant deux personnages de profil, l'homme et la femme, qui, agenouillés, boivent à la source de vie. A l'extérieur, au-dessus de la porte d'entrée, Perrin a sculpté un panneau, d'une composition asymétrique fortement expressive, où l'on voit le Christ en croix et l'Homme qui l'écoute.

Très différente d'esprit et de conception est sa remarquable décoration du Bureau international du Travail, à Genève, série de bas-reliefs exaltant, comme il se devait, les activités de l'homme. Chacun d'eux, sorte de schème d'une acuité très moderne, plutôt symbolique qu'abstrait, possède un beau rythme plastique.

Autre sculpteur de race, Paul Ræthlisberger, auteur d'un monument aux soldats morts en Bretagne, et, à Paris, d'un buste sur colonne de Lucien Guitry, a exécuté le grand bas-relief du Crématoire de Neuchâtel. Un génie funéraire, ailé et nimbé, porteur de la colombe et du rameau d'olivier, s'élance au-dessus de nuages, de flammes et de rayons, et la composition occupe tout l'espace de façade compris entre la porte et l'attique.

Deux peintures nous retiennent encore, l'une profane, due à Paul Donzé (en collaboration avec Conrad Meili) à l'Hôtel du Lac à Auvernier, et l'autre religieuse, œuvre d'Eugène Bouvier, dans le promenoir couvert de l'Hôpital de la Providence à Neuchâtel. La première (1927) comprend un grand panneau carré, portant un déjeuner sur l'herbe, deux autres, étroits avec une vendangeuse et un pêcheur, un dernier plus réduit avec une amusante scène de poissons. Une



Paulo R  thlisberger
Photo: Attinger, Neuchâtel

Bas-relief du Crématoire de Neuchâtel
Bas-relief vom Krematorium Neuenburg

large bordure bleu rose vert réunit le tout, dont l'allure bien moderne est due au parti-pris simplificateur et à la recherche des tons rares. Dans la seconde (1930), qui narre la scène évangélique de l'h  moro  sse, le Christ vêtu de blanc, au centre, se penche vers la malade agenouillée, en robe bleue, entourée de six personnages en sobres draperies allant du lie de vin au beige; le fond, vague architecture brune, est surmonté d'un segment de ciel bleu. Cette fresque pure, surface arrondie du haut, de trois mètres sur trois, se distingue par son joli sentiment.

II. Le vitrail.

S'il est un métier nourri de traditions, c'est bien celui du vitrail. Dans notre canton les racines n'ont jamais dû en être vivaces, et il faudra attendre les recherches de Clément Heaton pour voir paraître des vitraux bien faits.

Or, c'est de son atelier que sortit, dans les dernières années du XIX  e siècle, celui qu'on voit dans le temple de Cornaux, un Saint-Pierre composé par William R  thlisberger. On aura tôt fait de juger de la qualité des verres si on compare ce St-Pierre avec l'Enfant prodigue d'Edmond Boitel, dans le temple de Corcelles, vitrail exécuté peu d'années après.

Plus récemment, les deux grands producteurs ont été Edm. Bille et Th. Delachaux.

Le premier a ses plus grandes verrières en Valais, dans les   glises de Sierre et de Chamoson. Mais, entre 1921 et 1924, d'abord dans la nouvelle chapelle du cimet  re du Landeron, il a illustré quatre petites fenêtres jumelées au nord, autant au sud, et les deux portes accédant au cimet  re, de compositions à l'ample coloris: bouquets et anges priant, verts, bleus,

et violets sur champs où dominent les nacres, les oranges et les pourpres. Puis dans le temple de Corcelles il a placé les deux grands vitraux de la nef; dans un style robuste et une sûre richesse de couleur, il a narré dans l'un l'Adoration, la Fuite en Egypte et le Sermon sur la montagne, dans l'autre, en trois épisodes, l'histoire du Bon Samaritain.

Théodore Delachaux a deux vitraux religieux dans le temple de Château d'Oex, deux autres à sujets historique dans celui de Rougemont, et à Villarzel (Broye), il a orné d'un St-Georges au dragon une rose du temple. A Neuchâtel même, il a décoré en 1915 le restaurant de la Rotonde. Les vastes fenêtres de la salle de banquet portent des scènes enfantines, beiges et grisailles relevées des tons vifs de guirlandes et de corbeilles fleuries, et, dans la salle de restaurant, une suite de panneaux arrondis ont pour sujets des paons et des colombes à tonalités plus chaudes. Il a entrepris ensuite de consacrer aux capitaines et aux compagnons de la Noble Compagnie des Fusiliers des vitraux armoriés qui, peu à peu, enrichissent les fenêtres du Musée de Tir, au Mail. L'an dernier, à l'occasion du quatrième centenaire de Farel, on lui confia la grande baie gothique et l'œil-de-bœuf du transept sud de la Collégiale. Dans l'œil, il a interprété le sceau du Réformateur, et dans la fenêtre, il a raconté l'Annonciation aux bergers, avec une note résolument moderne et une chaude harmonie d'orange et de rouges. Cette œuvre maîtresse avait été précédée de trois petites verrières religieuses, Jésus au Temple, Marthe et Marie, l'Accueil

des enfants, placées dans une chapelle moderne du temple de Corcelles.

III. La décoration.

On nous permettra d'être ici beaucoup plus succinct. A peu près tous les artistes cités plus haut, ont exécuté des décorations architecturales, et auraient dû être mentionnés à nouveau. Des plus jeunes, certains on été les élèves de L'Eplattenier, et, comme tels, avec Houriet, Vonlanthen, etc., ils ont collaboré à d'importantes décorations, celles de la chapelle de Fontainemelon, du Pavillon Hirsch à l'Observatoire de Neuchâtel, de l'Hôtel des Postes et du Crématoire de La Chaux-de-Fonds. Sculptures, voûtes, métal repoussé, mosaïque de fonds, non seulement ont été exécutés, mais aussi souvent conçus par eux. Georges Aubert a entrepris seul l'intérieur du temple de Couvet, et il y a laissé le magnifique morceau de la chaire, en bois, dont la base taillée en pleine matière figure un groupe de moutons.

Plus récemment, Alfred Blailé et Léon Perrin ont travaillé à l'Hôtel de Ville du Locle ou à la Banque cantonale de La Chaux-de-Fonds. Lors de l'aménagement de l'ancien Hôtel du Mont-Blanc, devenu Banque cantonale, à Neuchâtel, Edouard Paris a peint les tapisseries de l'antichambre, paysages de fantaisie dans le goût ancien, et l'orfèvre Ernest Ræthlisberger, collaborant avec son frère le sculpteur, a décoré le grand hall. Sa part propre était le métal, et les guichets, les portes, les lustres, les grilles de ventilation ont été composés par lui, ainsi que des horloges et des couvre-radiateurs,

tous objets qui forment un vaste ensemble homogène et élégant.

* * *

Tel est le tableau de notre chasse sur le territoire des P.S.A.S. neuchâtois. Que notre impression soit à base de fierté ou de modestie, ou faite d'un dosage de ces deux senti-

ments, peu importe. On ne juge impartialement que du dehors et notre but sera atteint, si les artistes confédérés sont maintenant à même de mesurer et d'apprécier l'effort de leurs collègues de Neuchâtel, lesquels n'ont rien touché des crédits fédéraux, et pour qui „il n'y a pas eu un sou dans les caisses publiques.” *Maurice Jeanneret.*



Ernest Röthlisberger, Grille de ventilation (laiton), Banque cantonal de Neuchâtel
Lüftungs-Gitter (Messing), Kantonalbank Neuenburg

Réflexions *sur l'art et les artistes neuchâtois.*

Parler de l'art neuchâtois est une entreprise pleine de difficultés. On connaît souvent mieux ce qui vient d'ailleurs que ce qui se fait dans son propre pays. Et cela par une sorte d'indifférence qu'on témoigne à l'égard des gens qu'on coudoie, qui vivent de notre vie, qui sont mêlés à nos intérêts, et qui subissent les mêmes exigences, les mêmes besoins, les mêmes lois que nous. On s'accoutume à leur présence, à leur physique, à leurs idées, à leur art; et l'on sait bien qu'on ne prête pas volontiers du talent, encore moins du génie, à ceux qui ont le malheur de durer quand d'autres sont morts dont on ne craint plus la con-

currence ou l'ascendant ou le prestige. Cet essai n'a d'autre but que d'apporter au public le témoignage de nos sentiments respectueux pour la pléiade d'artistes qui consacrent à la cause qui nous est chère le meilleur de leur talent et de leur vie laborieuse. Tout en honorant la mémoire des disparus dont nous n'avons jamais tu les mérites nous voulons rendre aujourd'hui, aux vivants, l'hommage de notre admiration et de notre gratitude. Tâche délicate entre toutes qui nous échoit puisqu'il s'agit, en gardant toute mesure, de situer, de proposer, voire de faire aimer l'art de notre petit pays, case blanche sur le damier du monde.